

Cathy Pollini

Souviens-toi de ta danse

Commémoration participative d'un cinq-centenaire dansé, le 12 juillet 1518-2018 à Avignon, de midi à minuit.

Résumé du projet

Au commencement, un événement : la peste dansée de Strasbourg qui, entamée le 12 juillet 1518, a duré des semaines, conduisant à de nombreux questionnements, encore aujourd'hui. Quels sont les pouvoirs, les limites de la danse et les processus (physiologiques, politiques...) qui les activent ? Jusqu'à quel point le corps peut-il parler, dire quelque chose de l'histoire, de la vie des êtres en mouvement, et aider à (sur-)vivre dans ses excès ?

Puis un désir devenu projet : commémorer ce cinq-centenaire dans l'espace public avignonnais, durant 12h, à travers la pensée collective et la danse participative ; et passer ainsi de la représentation (vivace) de la danse comme folie (qui la porterait au-delà d'elle-même) à l'action sensible et simple de corps en mouvement (qui serait en-deçà de la danse). De cet au-delà à cet en-deçà, on s'interroge en acte sur les limites de la danse. Enfin des outils, des ressources : une pratique éprouvée dans les ateliers des dix sens, qui accompagnera l'entrée en mouvement des danseurs les plus divers ; les participants de la déambulation dansée et de la table ronde ; et le décor vivant d'une ville qui, par sa célèbre chanson, invite chacun à entrer dans sa danse.

Déclaration d'intention

Un événement n'est pas ce qu'on peut voir ou savoir de lui, mais ce qu'il devient (et d'abord pour nous).

Michel de Certeau, « Pour une nouvelle culture : prendre la parole », juin-juillet 1968

Souviens-toi de ta danse est né d'une découverte (l'histoire de la « peste dansée » de 1518), de rencontres et de collaborations multiples (essentiellement sur le territoire avignonnais), enfin d'une pratique de danseuse contemporaine et de pédagogue du mouvement (au sein des ateliers des dix sens qui, formulés au Brésil, ont voyagé jusqu'à la Cité des papes pour s'y explorer sur plusieurs années). Toutes choses qui ont affecté notre rapport au corps en expression et au mouvement dansé, et qui ont dessiné ensemble un projet d'une nature inédite pour nous, porteur d'aspirations et de conceptions que nous voulons partager, faire incarner et expérimenter dans la ville.

Celles-ci s'organisent en trois points, qui sont autant de visées pour notre projet.

• **Donner à connaître et à penser ensemble un événement historique d'importance**, la « peste dansée » du 12 juillet 1518 (descriptif détaillé ci-après), qui en dit long sur les pouvoirs, réels et imaginés, de la danse et du corps en mouvement. Car ceux-ci, surtout quand ils sortent des limites (physiologiques, culturelles, politiques...), suscitent à égalité fascination et méfiance, attirance et peur, emportement corporel et jugement « rationnel » (condamnation) – effets qui sont autant d'indices des pouvoirs imputés à la danse comme au corps. Un tel événement nous incite à nous demander où nous en sommes, de cette histoire-là, à mettre en vis-à-vis ce passé lointain et méconnu qu'est pour nous la fin du Moyen-Âge et un présent qui appelle une prise de distance. Et finalement à reconnaître, entre cet hier et notre aujourd'hui, entre ces pôles opposés où sont projetés la danse et le corps (parmi bien d'autres éléments) nous éloigne d'une vision de la danse et du corps dominée par l'esthétisme, et les ramène vers ce qu'ils sont avant tout : des composantes de l'être humain, des réalités communes de nos vies intimes et sociales, enfin des actions sur le monde, des agents de celui-ci. Voilà ce que nous aimerions introduire dans nos textes de communication, discuter ensemble dans la table ronde et faire quelque peu sentir, expérimenter, aux participants de notre déambulation.

• **Danser et faire ensemble un moment-événement** qui affirme et interroge des conceptions du corps dansant, à travers une ouverture à une plus grande diversité de pratiques et de pratiquants – conceptions et pratiques qui sont prises entre passé, présent et avenir. Notre idée est d'abord de montrer, dans un moment de grand rassemblement national et international, que la danse est accessible à chacun, et pas uniquement par des pratiques codifiées, inscrites dans des traditions, anciennes ou récentes. Car la danse peut aussi être à la fois spontanée, simple, singulière et profonde ; c'est cette danse de vie qui se réveille dans nos ateliers pour peu qu'on lui ouvre une voie, celle qui porte trace du passé de l'individu, de son inscription sociale, et même de l'avenir qu'il a en rêve.

Et comme elle n'a cessé d'interpeler la danseuse et pédagogue que nous sommes, notamment par sa curieuse diversité (celle des gestes et des mouvements s'alliant à celle des milieux dont proviennent les participants), nous voulions transmettre et partager notre expérience. Ainsi, pour ce projet, notre idée est-elle aussi de faire de cette danse un instrument d'interpellation du passant (spectateur involontaire devenant un possible participant), puis d'exploration de son corps, dans l'espace urbain et dans la simplicité : le spectateur, venu au rendez-vous ou passant par hasard sur le parcours, pourra comme nous être saisi ou intrigué, sentir qu'un spectacle apparaît dès qu'il y a conscience et investissement du geste (par celui qui le fait comme par celui qui le reçoit – à travers la vue, le toucher, l'ouïe...) et ressentir comment vient alors son envie d'entrer dans la danse. Spectateur, danseur et passeur ont donc, pour nous, la même importance. Enfin, une telle danse peut faire émerger et s'exprimer, dans un cadre collectif, une pensée corporelle chez tous ces pratiquants qui s'ignorent comme danseurs ; ils sont en effet dépositaires d'un savoir corporel méconnu, inexploré ou minoré pour n'être pas « dans les normes » ou dans un espace de reconnaissance (car la danse et les danseurs ont leurs « territoires », définis par une formation, des pratiques et des esthétiques, des lieux de spectacle et de consécration, hors desquels on se dira aisément – et abusivement – « ce n'est pas de la danse »).

« Entrez dans la danse, voyez comme on danse... » pourrait donc être la formule de notre invitation et aurait pu compléter le texte inachevé de *Sur le pont d'Avignon*, si ces paroles n'appartenaient pas déjà à une autre chanson... Et notre geste collectif serait de passer d'un événement à l'autre, d'un regard à l'autre, d'une danse à l'autre, en ne cherchant aucunement à répéter une chorégraphie, mais à partager celle qui se répète en chacun de nous, parfois sans jamais prendre la parole.

• Créer une ouverture dans le corps par les sens. Notre spectacle-expérience se conçoit comme un pas, premier ou non, sur le chemin d'un possible apprentissage, d'une ouverture ou d'une détente (au sens profond, comme la fin d'une guerre froide avec son corps, ou du moins la reprise de relations avec lui, et plus encore). Car c'est réellement cela que permet à chacun la (re-)découverte par les sens de ce qui s'est déposé dans son corps, souvent silencieusement, au fil de son histoire, de son parcours physique, et qui reste disponible, discrètement, pour l'expression, la formulation à l'adresse d'un autre comme de soi-même. Dès lors qu'il le mobilise dans la conscience et le plaisir d'habiter un corps animé, chacun peut le sentir s'ouvrir, se détendre et apprendre de lui. Parfois, pris dans une intensité, le corps apprend plus de son ouverture fugace que de la répétition, du fait qu'il se souvient d'une manière particulière, souvent d'autant plus forte que la sensation a été éphémère. Nous en avons maintes fois fait l'expérience ; car habituée à (et friande de) travailler avec des participants très divers en âges, professions et situations sociales, à Avignon comme à Marseille, en France comme au Brésil, nous emmenons dans la danse des individus et des groupes qui s'en sentent souvent éloignés ou qui ne s'identifient pas comme des danseurs (qu'ils sont en réalité, aussi bien que chacun est parleur, penseur, chanteur...). Et ce sont de petits miracles qui se produisent à chaque atelier puis dans leurs suites, au sein de la vie des individus, et qui étonnent, du simple fait que l'on connaît mal les mystérieuses voies du corps... Cette reprise de dialogue, avec et dans son corps, s'opère par l'attention à ses sens et par le contact sensoriel avec l'(les) autre(s), suivant une méthode simple que nous avons développée, beaucoup appliquée, et qui consiste à entrer dans le mouvement en se concentrant sur un, puis un autre, puis une combinaison de ses dix sens.

Proposer une perception sensorielle axée sur un (ou plusieurs) sens donné(s) peut en effet engager un changement de point de vue, une nouvelle écoute, puis activer une danse que chacun a en lui et qui se tient du côté de l'« être » plus que du « faire ». La recherche neuroscientifique a d'ailleurs bien analysé l'interaction entre danse et sens : par exemple, le simple fait de regarder un humain qui danse active, à travers le phénomène d'« empathie kinesthésique » (impliquant les neurones dits « miroirs »), les cortex sensitif et pré-moteur du regardeur et le fait déjà un peu entrer dans la danse, dans la sensation et l'envie de danser. Réciproquement, la pratique corporelle aiguise le regard de spectateur que l'on porte sur la danse des autres et alimente l'empathie kinesthésique – principe qui a été à la base de la formule des Hivernales, mêlant stages et spectacles d'une façon inédite.

C'est donc à cette articulation entre percevoir, faire/être et ressentir que se situent notre travail et notre projet de spectacle-expérience, à travers lesquels nous cherchons à mener les personnes les plus diverses sur le chemin de leur danse. Et à travers cela, au-delà de la danse, se dessine une manière dont chacun peut redevenir spectateur du monde, quelle que soit la position qu'il occupe (par exemple celle de danseur) et intégrer cette expérience dans le mouvement qu'elle va générer. Comme si l'un (spectateur) prêtait son regard à l'autre (danseur) pour lui donner à voir ce qu'il voit, et réciproquement, dans leur interaction.

Projet détaillé

Un événement historique à questionner

L'Histoire nous fait partir de Strasbourg et de la « manie dansante » que le 12 juillet 1518 vit s'installer dans des rues (avant qu'elle ne soit rabattue dans des lieux fermés), emportant des gens du peuple, leur misère, leur faim et leurs tourments, dans un tourbillon de plusieurs jours voire semaines. Des dépossédés de tout sauf de leur corps auraient ainsi repris une étrange possession de ce qu'il leur restait, emportés mutuellement dans une « épidémie » propagée par le mimétisme ou l'invitation (via la danse, la musique et la boisson). Intrigante histoire et événement inouï qui interpelle encore* et a pu faire parler de « danse de St-Guy », de pathologie naturelle mystérieuse (que Shakespeare appellera « peste dansante »), de mère infanticide emportée dans une frénésie dansée (une certaine Frau Troffée, qui aurait ouvert le bal de l'été 1518) et de morts d'épuisement. Autant d'associations qui font de la danse un mal (moral, psychique ou physique) à contrôler, à soigner ou à condamner, et de cet épisode historique un substrat fertile en questions et en représentations.

On s'interroge donc encore : l'excès imputé à la danse, aux danseurs, vient-il bien d'elle, d'eux, ou plutôt des projections faites sur l'événement par les médecins, hommes d'église, littérateurs et historiens qui s'en sont emparés ? Les recherches actuelles privilégient la seconde hypothèse, en rappelant la centralité de la danse comme plaisir et divertissement dans la société de l'époque et spécialement à Strasbourg (qui n'a jamais interdit la danse en son sein). Elles invitent à se demander ce que les erreurs, les fantaisies et les fantasmes interprétatifs révèlent du regard qu'ont porté (ou portent encore) sur la danse les commentateurs de 1518 ou d'après. Et à réfléchir encore sur l'énergie de la danse, sur sa force motrice et son horizon, entre vie de l'âme et du corps, maladie contagieuse et folie incontrôlable, expression individuelle, forme collective et force d'interpellation de l'autre.

Une mémoire à activer

500 ans, un demi-millénaire, nous séparent de ce moment d'histoire, scandant un rythme à partager avec les 500 prochaines années. « Souviens-toi de ton avenir », écrivait Anne Dufourmantelle, comme si notre sensibilité mémorielle pouvait défier notre futur et l'orienter vers des possibles non advenus, des surgissements salvateurs, plutôt que vers un sombre enfouissement de nos rêves par notre enfermement dans un imaginaire usé. Et faire incliner la pensée comme la pratique de la danse vers une quotidienneté presque ordinaire, plutôt que de l'associer à l'extraordinaire, à l'exception et à l'excès (qu'ils soient ceux du spectacle, de la fête ou de la maladie).

« Souviens-toi d'oublier », prescrivait Nietzsche, nous invitant aujourd'hui à regarder avec des yeux neufs un événement enfoui du Moyen-Âge, à ne plus voir cette frénésie de danse d'alors comme une maladie ou une folie. Et finalement à vouloir commémorer le vivant comme une redécouverte de chaque jour et trouver la densité des profondeurs dans l'éphémère d'une journée partagée et dansée.

Pour ce jeu paradoxal de la mémoire, Avignon s'imposait, par ses lieux et son histoire remarquables, comme par le travail sensoriel et collectif que nous y conduisons, depuis deux ans, autour des dix sens : l'ouïe, la vue, le toucher, le goût, l'odorat, mais aussi l'équilibriception, la proprioception, la nociception, la thermoception et le sixième sens**. Travail où s'est menée, d'un théâtre d'Avignon à l'autre, de Golovine aux Hivernales, une exploration sensorielle au sein d'ateliers mensuels accueillant une diversité de corps, d'histoires, de métiers. Cette diversité a fait écho en nous à celle des jardiniers, couturiers, vigneron, blanchisseuses, laveuses, musiciens et abbés qui dansaient sur le pont chacun à leur façon, « comme ça et puis encore comme ça »...

Ce pont, qui nous laisse en héritage vivant quatre arches, une chanson et des fantasmes, pourrait porter, encore aujourd'hui, l'utopie d'une abolition des hiérarchies sociales, au moins éphémère, dans la danse des corps réunis, les gestes des corporations mises en mouvement. Cette danse qui n'a pas de scène, de partition artistique, ni de spectateurs attentifs est en fait chorégraphiée, dans et par notre travail, notre famille et notre culture. Elle est même déjà celle du nouveau-né qui va vers ses premiers pas et entre dans le mouvement en traversant toutes les positions (allongé, assis, à quatre pattes, debout), en basculant de l'une à l'autre, en activant ses sens.

Ainsi, allié au patrimoine corporel commun que sont nos sens et notre rapport au mouvement, ce pont consacré par la chanson mérite à nos yeux une nouvelle attention. Ainsi nous a-t-il inspiré le désir d'y célébrer la danse, celle que chacun peut trouver en lui, originale et organique, en ré-exploitant ses sens et son histoire, son identité corporelle.

Regagner sa liberté sensorielle, en allant d'un sens à l'autre, sans compte à rendre, si ce n'est celui du tempo de l'instant. Se laisser guider par une formule dont les effets s'expriment dans chacun de nos ateliers***, par l'invitation à l'exploration intérieure qu'elle délivre : « Souviens-toi de ta danse ». Et vivre ensemble une expérience participative en quête de surprise. Voilà notre programme.

* A la suite, notamment, du roman que Jean Teulé lui a consacré cette année, Entrez dans la danse, de l'ouvrage de Kelina Gotman Choreomania et de la traduction en 2016 de celui de John Waller, Les Danseurs fous de Strasbourg, elle fera l'objet d'une exposition en octobre 2018 au Musée de l'Œuvre Notre-Dame à Strasbourg.

** Il nous faut citer ici l'astrophysicien Jean-Philippe Uzan au contact duquel nous avons complété notre « liste » des dix sens. Et préciser la signification des quatre sens auxquels il nous a introduite : celui de l'équilibre, de la perception des parties de son corps, de la douleur, enfin de la température (pour les reprendre dans l'ordre cité plus haut).

Une danse à partager

Concrètement, Cathy Pollini invitera un groupuscule de complices, ainsi que les spectateurs-participants présents, à faire un grand cercle comme mouvement de départ, dans les différents points de rendez-vous du trajet décrit ci-dessous. Elle les accompagnera ensuite par la voix en les guidant dans la danse à travers l'usage successif des dix sens, tout au long du parcours, frayant ainsi un passage à une chorégraphie spontanée, faite de gestes échangés autour d'un sens puis d'un autre. C'est ainsi que chaque corps fait des choix pour suivre la cadence, que s'organisent dans le mouvement collectif les possibles corporels de chacun, en interaction avec l'autre tant qu'en exploration intérieure. Ainsi que chaque geste peut se vivre pour lui-même, laisser un nouveau geste apparaître en sentant ce qu'il modifie en soi et au-dehors. Ainsi enfin que le corps se transforme en une série organique de mouvements (le danseur fait « comme ça et puis encore comme ça ») et que naît la danse.

Le principe de cette danse improvisée et sensorielle est donc d'œuvrer ensemble à oublier le jugement pour transformer nos sensations en gestes et jouer avec eux en les adressant, c'est-à-dire en intégrant naturellement en eux l'influence qu'ils manifestent sur notre entourage, notre environnement. De danser en va-et-vient entre l'action et la réaction à son geste comme à celui de l'autre, sans autre forme de réussite que le constat d'être traversé par une danse qui se modifie quand elle s'adresse à autrui. Pour finalement, par la danse, (re-)découvrir que notre corps pense de lui-même, en (se) disant « je suis » (du verbe être ou suivre), vivre une communication physique et profonde qui ne s'arrête pas à la grande frontière des traductions et (se) rappeler ensemble que danser est une forme essentielle de sociabilité.

Un parcours et des rendez-vous de midi à minuit

Notre projet a enfin en son cœur l'idée de traverser Avignon, d'aller d'un lieu emblématique à un autre, pour porter la danse vers plusieurs terrains d'expérimentation et de rencontres dans la ville. Le rendez-vous, annoncé sur plusieurs supports de communication (programmes festivaliers, presse locale et nationale, flyers, etc.), sera donné à 12h30 au théâtre de la Manufacture/Collectif contemporain (où se tiendra la table ronde présentée ci-après), puis la déambulation emportera les danseurs en divers points d'étapes (Les Hivernales - CDCN, le théâtre Golovine, La Manutention, le pont Saint-Bénézet, les berges de l'île de la Barthelasse, enfin Le Délirium à 23h).

Tout au long du parcours, nous rencontrerons des festivaliers sensibles à ce partage, qui pourront intégrer spontanément l'expérience ou rester spectateurs face au spectacle. De plus, en amont, auront été indiqués dans les documents de communication les points et horaires des divers rendez-vous possibles pour rejoindre le parcours tout du long.

Selon les endroits, la musique de notre danse sera celle de la ville en festival, celle en léger retrait du pont, du fleuve et de ses berges, ou encore celle que nous diffuserons, dans les contextes favorables et sans tapage, pour stimuler les sens et l'imaginaire suivant une direction particulière.

En signe de complicité, enfin, nous inviterons les participants à venir avec des chaussures rouges, qui seront portées comme « foot code », en référence au film de Michael Powell et Emeric Pressburger **Les Chaussons rouges**, fiction de 1948 dans laquelle une ballerine ne peut s'arrêter de danser, à cause de ses « maléfiques » chaussons rouges. Comme un clin d'œil clownesque à la démence ou à la démesure qui a trop longtemps été associée à la danse...

Une table ronde pour ouvrir la journée au théâtre de La Manufacture / Collectif contemporain

Souviens-toi de ta danse s'ouvrira par un temps de réflexion collective avec des professionnels inscrits dans différents domaines du corps, des arts ou de la culture. Cette rencontre/débat, intitulée « Du corps vers le mouvement dansé », accueillera Angela Avalos, Julie Charrier, Alexandra De Laminne, Laurent Derobert, Jocelyne Desverchère, Pascal Keiser, Isabelle Martin-Bridot, Cathy Pollini, Aurélien Richard, Caroline Saugier et Mirabelle Wassef.

Une exposition miniature pour nourrir nos connaissances et notre imaginaire historiques

Des panneaux d'exposition seront conçus en collaboration avec la bibliothèque de la Maison Jean Vilar et le Musée de l'Œuvre Notre-Dame : deux d'entre eux présenteront l'histoire et les suites de la frénésie dansante de 1518, un troisième portera sur l'actualité du cinq-centenaire et sur notre proposition artistique. Faits de textes et d'images, ils introduiront les passants à l'événement, en amont du Festival et en divers lieux appropriés de la ville (à définir).

*** Car croyez-moi : quand nos pas se sentent guidés par une règle de jeu des plus simples, dans un cadre d'exploration individuelle et collective, l'étonnement vient toujours parmi nous et l'on s'aperçoit que nombre de grands danseurs s'ignorent en ce bas-monde !

Disciplines

Danse (déambulatoire et participative)

Durée du projet, planning de réalisation

Avril-Mai :

dépôt du dossier de candidature pour l'appel au projet de la ville d'Avignon et mise en place des collaborations avec nos partenaires.

Juin-Juillet :

- organisation de l'accueil des participants qui habitent hors Avignon,
- installation des panneaux de la mini-exposition en différents lieux de la ville,
- évènement du 12 juillet 2018 de midi à minuit : 12h30 à La Manufacture (où se tiendra la table ronde), puis la déambulation emportera les danseurs vers 14h30 au CDCN Les Hivernales, vers 15h30 au Théâtre Golovine, vers 16h à la Manutention, vers 17h aux berges de l'île de la Barthelasse, vers 19h le pont Saint-Bénézet, enfin vers 23h au Délirium. Tournage du film documentant l'évènement.

Lieux et partenaires

Nos partenaires d'Avignon et d'ailleurs sont nombreux et leur participation est assurée à ce jour. Ces partenaires sont notamment les lieux d'Avignon par où passera la déambulation : La Manufacture/Collectif contemporain, CDCN Les Hivernales, le Théâtre Golovine, la Manutention, les berges de l'île de la Barthelasse, le pont St-Bénézet et Le Délirium. Ce sont également les médias qui porteront notre communication.

Participants

Les habitants d'Avignon que sont nos « complices » (participants de nos ateliers des dix sens, menés depuis deux ans dans la ville) et ceux que la présentation de notre projet dans les documents de communication diffusés interpellera.

Voici par ailleurs la présentation succincte des intervenants prévus à ce jour pour la table ronde « Du corps vers le mouvement dansé » :

Angela Avalos, doctorante en philosophie à l'Université Paris 1 et enseignante en histoire de la philosophie médiévale au Collège de France

Julie Charrier, danseuse, productrice et réalisatrice de contenus audiovisuels et numériques liés à la danse

Alexandra De Laminne, photographe et praticienne de la « danse des cinq rythmes »

Laurent Derobert, artiste en « mathématiques existentielles » et co-directeur du Délirium

Jocelyne Desverchère, comédienne, réalisatrice et auteure de Première à éclairer la nuit et Simon (P.O.L.)

Pascal Keiser, directeur de la Manufacture/Collectif contemporain, coordinateur de French Tech Culture, concepteur de la Micro-Folie

Cathy Pollini, directrice artistique de Pensamento tropical et Cat 40

Aurélien Richard, pianiste, compositeur, chorégraphe et rédacteur en chef de la revue Ballroom

Caroline Saugier, doctorante et enseignante en Arts du spectacle à l'Université Bordeaux Montaigne

Mirabelle Wassef, comédienne, metteuse en scène, chanteuse et performeuse.

Opérations de communication / promotion envisagées

- À destination des complices : une information électronique ou de vive voix a été communiquée aux participants des ateliers passés et des volontaires se sont d'ores et déjà manifestés. Par ailleurs, des ateliers extra-muros, notamment dans des écoles, sont prévus pour le printemps et le début de l'été.

- À destination des autres participants : sont prévus à ce jour une publication de l'évènement dans les programmes du Off, de La Manufacture, des Hivernales, du Délirium, dans la gazette d'Utopia, dans le journal Le Dauphiné, les revues Ballroom et Les Inrockuptibles, ainsi que sur l'antenne de France Bleu, enfin sur les réseaux sociaux, les sites web Les Bons plans d'Avignon et com. En outre, nous envisageons la réalisation d'une communication sur le bitume, faite au pochoir, à la bombe colorée et éphémère, devant les différents lieux de notre parcours, telle que celle réalisée par l'AJMI pour le « Jazz day » du 30 avril 2018. Enfin, des flyers seront distribués et déposés en différents lieux, en amont du Festival et à ses débuts ; et dans ce cas comme dans plusieurs autres, nous prévoyons une traduction des textes en anglais.

Les panneaux de la mini-exposition, quant à eux, serviront autant à l'information historique sur l'évènement de 1518 qu'à la communication concernant notre évènement commémoratif.

Nous prévoyons une captation de l'ensemble de l'évènement, pour garder trace de l'évènement et montrer que tout est chorégraphique dans la danse spontanée des rues du Festival.

Remarques complémentaires utiles pour l'appréciation du projet

Le fait que notre événement soit prévu au cœur du mois le plus concentré de l'année avignonnaise en matière d'arts de la scène peut interroger à certains égards. Mais la date du 12 juillet s'impose à nos yeux pour plusieurs raisons :

- Il s'agit de la date anniversaire du déclenchement, à Strasbourg en 1518, de la « manie dansante » que nous voulons commémorer et sur laquelle repose notre projet.
- Ce spectacle commémoratif, participatif et déambulatoire au cœur d'Avignon, entend profiter de la présence dans les rues de touristes et de festivaliers, d'Avignon, de France et du monde qui se trouvent alors mêlés comme rarement. Il ne prend pleinement son sens que dans un tel contexte, puisqu'il cherche à repousser les frontières inexistantes de la danse vers la musique, l'improvisation et l'expérience, mais aussi à affirmer, en mêlant des personnes de toutes origines, que l'art du mouvement a un caractère intrinsèquement international, une vocation universelle. Notre expérience de française s'installant au Brésil nous a confrontée à l'importance que revêt l'usage de tous ses sens dans un pays dont on ne comprend pas (ou pas bien, pas encore) la langue. C'est cette expérience, notamment, qui nous a amenée à communiquer différemment, et à approfondir notre regard sur les gestes, les manières d'être dans/avec son corps et la communication non-verbale, qui constituent les individus et les cultures. Enfin, le volet de notre événement qui s'est conçu autour du pont d'Avignon et de sa chanson, pour ouvrir l'écoute sur son histoire et ses paroles, s'adresse aussi bien aux festivaliers et autres touristes qu'aux habitants.

- Une proposition telle que la nôtre n'a presque aucune chance de fonctionner hors d'une période de grande affluence dans les rues de la ville. Car elle n'est pas de la même nature que, par exemple, la « Nelken line » que Les Hivernales avaient organisée en ouverture du dernier festival, le 3 février 2018. Celle-ci ne visait pas, en effet, à emporter les spectateurs-passants dans la danse d'hommage à Pina Bausch, mais à rassembler place St-Didier de nombreux participants prévenus de l'événement, pour constituer un long « défilé chorégraphique » traversant le centre-ville en musique. Le pouvoir d'interpellation de la danse se faisait déjà sentir dans le regard des observateurs, mais le dispositif n'était pas comme le nôtre conçu pour transformer les spectateurs en participants, ni pour faire connaître un événement historique au plus grand nombre possible.

- Cet événement pluriel, enfin, porté par Avignon quand elle devient l'une des villes les plus fréquentées et regardées de France, affirmerait une vision populaire et renouvelée de la danse, relue à l'aune de son passé. Il réaffirmerait aussi le rôle moteur d'Avignon dans la pensée de l'art et l'action culturelle (au sens large). Ce trio de lancement (constitué par notre spectacle déambulatoire, notre table ronde et notre mini-exposition) résonnerait avec celui que la ville de Strasbourg prévoit à la mi-juillet, avant l'exposition du Musée de l'Œuvre Notre-Dame au mois d'octobre.

Pour finir sur ce point, précisons que notre parcours n'empruntera pas des rues ou autres espaces très encombrés de la ville pendant le Festival et que notre rassemblement déambulatoire ne gênera aucune circulation. Notre expérience de la ville en temps de Festival, y compris en tant qu'artiste intervenant dans l'espace public nous a permis de concevoir notre projet en fonction de contraintes que nous connaissons bien (par exemple en 2016, le 16 juillet à 16h16, en plein cœur du Festival d'Avignon, de la place de l'Horloge jusqu'au Tri Postal, nous avons emporté à travers la ville une cinquantaine de personnes assises sur des chaises).

Historique de Cat 40

L'association Cat 40 est créée en février 2005. Suivront une série de SéSameS à Micadanse, à Paris, en mai 2005, une exploration des cinq sens sous forme d'improvisations avec des complices rencontrés dans son parcours de danseuse et de comédienne, pour créer 11/12/Paradis et 007 SéSameS/Comédie. Cat 40 permet ensuite le développement des ateliers des sens de Cathy Pollini, à destination d'enfants et d'adultes (pour certains en situation de handicap) à Paris, à Brest, à Avignon (au Théâtre de L'Oulle en 2016-2017, à Golovine en 2017-2018 et au CDCN Les Hivernales en 2018) enfin au château Le Plaisir près d'Aramon.

Depuis 2009, des échanges transatlantiques ont été établis avec Pensamento tropical, lieu de résidence pour artistes co-fondé au Brésil par Guillaume Lauruol et Cathy Pollini. Et de ce fait, en 2014, Cat 40 reçoit le soutien de la DGCA, de l'Institut français/PACA, du ministère de la Culture et de la Communication, pour le projet Dramaturgia In Vivo, un échange franco-brésilien présenté dans le cadre des Nightshots, à La Manufacture. Le documentaire sur Dramaturgia In Vivo réalisé par Guillaume Lauruol est présenté en 2015 à la Cité des arts de la ville de Paris, au festival Dansfabrick focus Brésil de la Scène Nationale Le Quartz à Brest, puis en 2017 au Pandora à Avignon et à l'Utopia pour les élèves de la section cinéma du lycée Frédéric Mistral.

Présentation des principaux protagonistes du projet

Cathy Pollini

Née le 12 avril 1974 à Marseille, Cathy Pollini suit un cycle danse-études au Conservatoire d'Avignon, puis intègre le CNDC d'Angers (promotion 1991-1993). Elle danse dans différentes compagnies : celles d'Andy Degroat, de Jean-Marc Matos, de Jean-François Duroure en collaboration avec celle de Bernard Lubat, puis rencontre le théâtre à l'âge de 22 ans, avec l'X TNT, où elle touche à tous les postes de la création. A 26 ans, elle intègre le Théâtre Tattoo pour jouer durant des années La Cuisine de Mladen Materic et Peter Handke, dans de nombreux festivals internationaux (Edimbourg, Festival d'Automne à Paris et à Madrid, etc.). Elle crée en 2005 son association Cat 40, à Avignon, et officie dans l'art pluridisciplinaire avec Laurence Hartenstein, Serge Ricci, Fabien Almakiewitcz, Frédéric Bocquet et Guillaume Lauruol, jusqu'à traverser l'Atlantique pour co-créer avec ce dernier un centre d'art et de résidence sous le nom de Pensamento tropical, à Itacaré dans l'état de Bahia. Elle réalise des ateliers des cinq sens à travers le Brésil, à Salvador de Bahia, Rio de Janeiro, Goiania, Brasilia, Sao Paulo... C'est en 2015, lorsque Matthieu Banvillet lui demande d'imaginer pour Le Quartz à Brest un focus Brésil, qu'elle donne son premier training du spectateur lié au cinq sens. Suite à la rencontre avec Jean-Philippe Uzan, astrophysicien, l'atelier s'étend à dix sens et se partage entre Paris et Avignon, avec un public venant de tous horizons. Laurent Derobert, artiste contemporain avec qui elle collabore sur différents projets depuis 2013, l'invite à réaliser une performance à Paris, dans La Chambre d'embarquement, le 22 février 2018.

Caroline Saugier

Actuellement doctorante en Arts du spectacle, en rédaction d'une thèse intitulée « Le théâtre : entre texte et image ? Discours à l'œuvre et pratiques en question dans le «nouveau» Festival d'Avignon (2000-2013) », elle a enseigné durant plusieurs années à l'Université Bordeaux Montaigne en Etudes théâtrales. Elle avait auparavant suivi des études de biologie à l'ENS de Lyon, jusqu'en Master Recherche de Neurosciences, et s'était spécialisée dans la recherche sur la mémoire animale.

Angela Beatriz Avalos-Soto

Enseignante et chercheuse, elle rédige actuellement une thèse de doctorat à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, au sein du GRAMATA (Groupe de Recherches Antiquité, Moyen-Âge, Transmission Arabe), intitulée « Personne, personnalité, sujet et subjectivité dans la philosophie de Pierre Abélard. La personne cognitive ou les fondements épistémologiques et noétiques de l'éthique abélardienne ». Elle enseigne également l'histoire de la philosophie médiévale au Collège de France. Formée en composition musicale et danse classique au Chili, elle a poursuivi ses études à Paris puis à Bruxelles dans les domaines de l'esthétique et de la philosophie.

Laurent Derobert

Docteur en sciences économiques et chercheur (CNRS-GREQAM et UAPV), il publie en 2010 *Fragments de mathématiques existentielles* (Délirium). La même année, il intervient sur les murs du Palais de Tokyo à l'occasion de sa réouverture. Il privilégie depuis les collaborations multidisciplinaires avec d'autres artistes et scientifiques, notamment sous forme de conférences.

Jocelyne Desverchère

Comédienne, elle a travaillé pour le cinéma notamment avec Olivier Assayas, Brigitte Sy, Jean-Marie et Arnaud Larrieu, Olivier Peyon, Orso Miret, Lyèce Boukhitine, Valérie Mréjen, Laurent Larivière, Jeanne Waltz ; pour la télévision avec Denys Granier-Deferre, Laurence Ferreira-Barbosa, Siegrid Alnoy ; au théâtre avec Redjep Mitrovitsa, Carlo Brandt et Anne-Marie Lazarini. Elle a aussi réalisé deux courts métrages : *Je suis une amoureuse* et *Un Petit d'Homme*. Elle est auteure de *Première à éclairer la nuit* et *Simon* aux éditions P.O.L.

Aurélien Richard

Musicien, compositeur et chorégraphe, il questionne dans son travail les correspondances et tensions qui se nouent entre chorégraphie et musique. Il met ainsi en lumière les possibilités de maillage entre la mémoire, la partition, la transmission, l'interprétation et le remix. Parallèlement à son activité de soliste et de chambriste, il collabore aux projets chorégraphiques de William Forsythe, Jiri Kylián, David Wampach, Cecilia Bengolea et François Chaignaud, Mié Coquempot, Maud Le Pladec, Julia Cima ou Jérôme Brabant. Il écrit ses propres spectacles et performances, dont *Hoketus* (2009), œuvre chorégraphique et musicale, *Noces/Quatuor* (2013), remix chorégraphique des *Noces* de Nijinski/Stravinski, et *Revue macabre* (2015), inspirée des danses macabres du Moyen-Âge.

Pascal Keiser

Co-directeur de La Manufacture, de Mons 2015, de French Tech Culture à Avignon et de la Micro-Folie/musée numérique. Formé comme ingénieur civil polytechnicien (Polytechnique de Mons, Belgique), il entre, après l'obtention d'un DESS en Gestion et Administration (HEC Montréal et Ecole Polytechnique de Montréal, Canada), dans une carrière à l'international (Chine, USA, Finlande, etc.) et travaille 10 ans pour de grands groupes d'ingénierie français. Il s'oriente vers la culture et l'économie numérique en 2001.

Isabelle Martin-Bridot

Directrice du CDCN Les Hivernales, elle s'est formée dans le domaine de la danse. Elle intègre l'équipe des Hivernales en 2004, dont elle devient secrétaire générale avant d'en assurer la direction par délégation depuis le début de l'année 2016.

Julie Charrier

Après des années en danse-études au Conservatoire d'Avignon puis au CNDC d'Angers, elle s'oriente vers la production de films documentaires et de captations de spectacles vivants, principalement centrés sur la danse contemporaine, pour de nombreuses sociétés de production. Comme conseillère puis éditorialiste, elle participe à la naissance et au développement de *numeridanse*.tv. Elle coordonne pour l'ACCN et le ministère de la Culture la numérisation du patrimoine chorégraphique français et créé le site *30ansdanse.fr*. Elle assure la direction artistique et la production de la collection « *Histoires d'espaces* » pour les festivals d'Aix et d'Avignon qui interroge les nouvelles pistes que le 360° offre au spectacle vivant.

Mirabelle Wassef

Directrice artistique de Ruby-Théâtre depuis 2007, elle met en scène les créations théâtrales et musicales de la compagnie en France et à l'étranger. Également comédienne, elle fait une recherche sur les liens corps-texte-musique dans un dialogue interculturel (Cuba, Moyen-Orient, USA) à partir de textes d'artistes femmes contemporaines. Elle prépare actuellement l'édition de textes des poètes femme de la Beat Generation accompagnés d'interviews menées à New-York et San Francisco. Enfin chanteuse en français, anglais, arabe, espagnol et yoruba, elle chante dans son groupe de Punk féministe *Blast Candy*, elle dirige des ateliers en France et en collaboration avec l'Alliance Française de la Havane à Cuba. Aujourd'hui, elle performe et chante avec son personnage *Victoria*, au sein de la Troupe de Madame Arthur.

Alexandra de Laminne

Photographe formée à l'ENSP d'Arles puis en Histoire de l'Art et Archéologie à l'Université Libre de Bruxelles, elle travaille à Avignon et à Bruxelles. Exploratrice des différentes textures du monde et curieuse des points de rencontre entre l'humain et la nature, elle scrute l'impalpable et y puise des images. Elle est chargée de communication pour La Manufacture et pour la Compagnie Michèle Noiret. Enfin, elle pratique en parallèle la danse des cinq rythmes et apprend le shiatsu à l'école *Yosheido* d'où elle sort diplômée en 2005.

Chiharu Mamiya

Danseuse et chorégraphe, née et a grandi dans le nord du Japon où elle a développé un rapport particulier à la nature. Elle s'intéresse plus particulièrement à la créativité et à la relation créée dans le partage avec les êtres sensibles. Depuis 1996 elle a voyagé et collaboré avec des artistes venant de la danse, du théâtre et du cirque. Elle a travaillé avec Frank Micheletti, Fabrice Ramalingum, Cie Anomalie, François Verret, Kaori Ito... Aujourd'hui installée dans les Cévennes, Chiharu développe des liens entre la danse et le paysage, questionnant la forme et le partage de l'expérience avec des publics plus large.

Constantin Leu

53 ans, Paris. À onze ans j'ai une révélation : tout est dans tout, qui me guide jusqu'à nos jours. Issu de la France décorative, d'une lignée de couturières, de la construction et des embarras de l'histoire, de la soie, des parpaings, du spectacle de la vie, du vent, des 30 glorieuses qui m'ont vues naître et de la performance instantanée. Après le cours Simon j'explore textes et arts décoratifs, je danse. Je crée de grandes fêtes-fresques spectaculaires, et tandis que je commence à avoir des enfants, un, deux, trois, la scène rythme ma vie de plus en plus. Au tournant de l'an 2000, la performance est présente dans tout ce que je fais, aussi bien en danse, en musique, en théâtre qu'en cinéma.